

AGGIORNAMENTO 46

17 3 NOVEMBRE 2020

**Aggiornamento se porte garant du respect des mesures sanitaires anti-CORONA, masques demandés à l'arrivée et au départ, désinfectant sur place, 150 cm entre participants**

**SESSION D'HIVER 2020 - 2021 : TRANSITION OU CONVERSION ÉCOLOGIQUE ?**

**Proposition** : Jean-Marie Brandt et Mario Poloni, formateurs laïcs, groupe de débat Aggiornamento «soutenu par le Service de formation des adultes de l'Eglise catholique dans le Canton de Vaud»

|          |   |                 |            |
|----------|---|-----------------|------------|
| <b>1</b> | <b>ACCUEIL, RECUEILLEMENT, LE CORONA-19</b><br><i>JMB, MP, père Luc Ruedin sj.,<sup>1</sup> présentation, programme</i> | <b>JMB</b>      | <b>15'</b> |
| <b>2</b> | <b>ANCRAGE BIBLIQUE</b>   | <b>MP</b>       | <b>15'</b> |
| <b>3</b> | <b>TRANSITION, CONVERSION, ECOLOGIE GLOBALE, MAGDALA</b>  | <b>JMB</b>      | <b>30'</b> |
| <b>4</b> | <b>L'ÉCOLOGIE, UNE POSTURE SPIRITUELLE</b><br><i>Maurice Zundel</i>   | <b>LR</b>       | <b>30'</b> |
| <b>5</b> | <b>ECONOMIE, SOCIÉTÉ, POLITIQUE, CULTURE, USA, CHINE</b><br>Synthèse, débat, aggiornamento                              | <b>JMB/TOUS</b> | <b>30'</b> |

**LIEU : SALLE DE PAROISSE SAINT-MAURICE A PULLY, AV. DES COLLEGES 29, 1009 PULLY (SALLE SOUS L'ÉGLISE, parking adjacent), 19H30 à 21H30 - 22H00, chapeau à la sortie**

**Jean-Marie Brandt et Mario Poloni 079 345 80 46**

---

<sup>1</sup> *Societas Jesu* (les Jésuites)

« Vous savez interpréter l'aspect de la terre et du ciel ; mais ce moment-ci, pourquoi ne savez-vous pas l'interpréter ? » (Lc 12, 54-59)

En ce temps-là,

Jésus disait aux foules :

« Quand vous voyez un nuage monter au couchant,

vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir,

et c'est ce qui arrive.

Et quand vous voyez souffler le vent du sud,

vous dites qu'il fera une chaleur torride,

et cela arrive.

Hypocrites !

Vous savez interpréter

l'aspect de la terre et du ciel ;

mais ce moment-ci,

pourquoi ne savez-vous pas l'interpréter ?

Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes

ce qui est juste ?

### 3.1 Conversion

#### **Premier Témoignage de conversion**

L'un des témoignages de conversion parmi les plus signifiants que notre civilisation aie sans doute porté se trouve être l'un des plus disponibles et des plus fameux, et en même temps l'un des moins visités et des plus banalisés. De fait, tout le monde, croyant le connaître, se dispense de le visiter en Ami, en prenant le temps de l'échange. Il s'agit du témoignage de la double conversion de *Marie de Magdala* qui, confrontée au vide absolu de la mort et au mystère insondable de la résurrection, trouve son chemin de vie dans le déroulé d'un scénario rocambolesque et sans logique autre que spirituelle. La conversion de cette femme l'a de surcroît transformée en apôtre. Pas n'importe lequel, puisqu'elle devient de ce fait le premier de tous les apôtres (*envoyés*) universels. L'apôtre de l'annonce d'un Royaume céleste que l'expérience qu'elle vient de traverser ouvre à tous. En fin de compte, elle est le premier prêtre (*presbytre* ou *ancien*, mot qui donnera bientôt *prêtre*) — et le dernier ? Remarquons que les évêques, en ce temps-là, ne sont encore que des *épiscopos*, ou les surveillants des premières communautés chrétiennes dont la communauté de référence se définit, se réunit et prêche dans le Temple de Jérusalem.

Pour une visite à la double conversion de *Marie de Magdala*, nous renvoyons à notre *aggiornamento* 44 du 10 février 2020, au ch. 5.7 : *L'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala (Jn 20, 11-18)*<sup>2</sup> et nous n'y revenons pas ici.

#### **Etymologie**

Latin, *conversio*, action de tourner, mouvement circulaire, révolution (litt. : changement, mutation, métamorphose) ; *verso*, action de tourner, tourner souvent

Grec, *metanoia*, changement de sentiment, repentir, regret, correction, pénitence (*meta*, à côté ; *nous*, l'esprit)

*Conversion* dans la Bible: se tourner vers et se modifier dans son être

Hébreux ( AT), *shouv (sub)*, changer de route, d'orientation

LXX, *epistrophé*, changement de direction

#### **Une définition critique tirée du monde protestant**

Encyclopédie du Protestantisme, Paris, Genève, Cerf, Labor & Fides, 1995 et Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987:

La conversion est l'action de se tourner vers qui entraîne une modification de l'être. Dans l'AT, Elle est une réponse universelle à la miséricorde divine : étant donné les infidélités du peuple, individuelles et collectives et le pardon de Yahvé, les prophètes insistent sur la miséricorde infinie du Créateur qui prend plaisir non à la mort du pécheur, mais qui est a contrario source de son salut (Is 30,15) ; Os 2,9), qui s'adresse au pécheur, à Israël mais aussi à l'humanité toute entière ((Is 19,22-25 ; 45, 1-25 ; 66, 18-21). Tobit déclare à son fils qu'elle sera universelle : *tous les peuples de la terre entière se convertiront* (Tb 14,6)

Chez Jean-Baptiste, grec *metanoia* : conversion qui se produit à la lumière du jugement à venir, qui est lié à un baptême de repentance.

*Rm* 6,3 et 8 : expression du renoncement à la vie ancienne et de l'appropriation de la vie nouvelle offerte par Dieu.

<sup>2</sup> Texte disponible sur [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch)

*Luther* : mouvement à refaire pendant toute une vie.

*Calvin* : renoncement à soi, puis appartenance à Dieu.

NT, *métanoïa* : changement de mentalité, disposition à se détourner du mal, (repentir) (Ac 3,19), Jean-Baptiste, repentir (Mt 3,2 ; Mc 1,4), repentir pour un changement de vie :

*Bien au contraire aux gens de Damas d'abord, et de Jérusalem, dans tout le territoire de la Judée, J'ai annoncé qu'ils avaient à se convertir et à changer de vie, en vivant d'une manière qui réponde à cette conversion (Ac 26,20).*

Elle est comme une nouvelle naissance, celle de l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité (Ep 4,22-24 ; Col 3,1-4 ; 9-10 ; Jn 3,3-8)

Elle est la parole du bon pasteur venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance (Jn 10,10). Dieu, notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2,3-4 ; Ga, 8)

### **Deuxième témoignage de conversion : Paul selon Agamben**

Paul témoigne de sa conversion dans les dix mots qui forment l'incipit de l'Épître aux Romains :

PAULOS DOULOS CHRISTOU IESOU, KLETOS APOSTOLOS APHORISMENOS EIS EUAGGELION

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé apôtre, séparé pour l'Évangile de Dieu

Comme le démontre Giorgio Agamben dans un ouvrage inspiré<sup>3</sup> :

Le crescendo servitude, vocation, envoi, séparation, du point de vue syntaxique, est un unique syntagme nominal, absolument parataxique, et proféré en un seul souffle.

Notre message est que l'incipit, qui résume l'Épître toute entière, exprime le témoignage de la conversion de Paul.

Illustrons ce propos de quelques exemples.

A l'origine le nom de *Paul*, ici un juif, rabbin zélé, docteur implacable de la Loi, helléniste éprouvé, citoyen romain de famille, est *Saul* (hébreux *Sha'ul*) (grec LXII *Saolos*), un nom royal porté par un héraut biblique, Saül, réputé supérieur à tous les autres juifs en beauté et en grandeur (1 Sam 9,2). Dans le Coran, *Saül* est *Talut, Le Grand*.

Luc, dans les Actes, le désigne par la formule *Saül qui s'appelle aussi Paul (Saulos ho kai Paulos)*.<sup>4</sup> (Métonomiasie : changer de nom signifie que Dieu intervient dans la conversion à Dieu<sup>5</sup> : Abram devient Abraham, Sara devient Sarah. Selon *Philon d'Alexandrie*,

Ce qui semblait une simple adjonction de lettre produit en réalité une nouvelle humanité. Au lieu de produire le peu, elle produit le grand, Au lieu du particulier, l'universel ; au lieu du mortel, l'immortel.<sup>6</sup>

Changer de nom revient à changer d'identité, l'identité étant comprise comme l'être lui-même. Il s'agit bien d'une conversion.

<sup>3</sup> Cf., AGAMBEN Giorgio, *Le temps qui reste, un commentaire de l'Épître aux Romains*, Paris, Payot & Rivages poche (trad. 2000), 2002, p. 19

<sup>4</sup> Ac 13,9

<sup>5</sup> Cf., Gn 17,5

<sup>6</sup> Philon 124 - 125

Saül le magnifique, le remarquable, lors de sa conversion, devient *Paulus* le petit, le négligeable, le pauvre. Paul se qualifie d'*élachistos* : *le plus petit* des apôtres (1 Cor, 15,9).

Reprenons Agamben :

La métonomase met en œuvre l'intransigeant principe messianique, fermement énoncé par l'apôtre, qui veut que, dans les jours du messie, les choses faibles et ayant peu d'importance prévaudront sur celles que le monde considère comme fortes et importantes.<sup>7</sup>

C'est bien là le témoignage d'une conversion.

### **Troisième témoignage de conversion : Paul selon Badiou<sup>8</sup>**

Paul, dans sa conversion, est l'exemple du subjectivisme et de l'antiphilosophie : c'est la position subjective ou le *moi je* qui fait argument dans le discours, qui devient ou qui se convertit en discours. La position énonciative fait chez Paul partie de l'énoncé. Paul, dans sa conversion, devient lui-même. Le sujet (Paul) se confond avec l'acte (Paul) pour devenir conversion ou le converti. Cette forme d'onomatopée symbolise le mystère de l'apparition du Ressuscité et de son souffle qui entraînent deux résultats :

La conversion de Saül, au sens propre du changement de soi-même, être provisoire et superficiel, en soi-même, être essentiel, profond, Adam régénéré, en d'autres termes l'homme en résurrection, l'homme ressuscité. On ne peut objecter qu'étant en vie, il n'est pas ressuscité, car il faut comprendre que cette conversion est à travers lui et par sa médiation la venue du Royaume céleste et la personnalisation de la capacité de résurrection. C'est ce que *Badiou* nomme l'universalisme de Paul : sa conversion le tourne du monde juif et local vers l'univers tout entier avec l'ensemble de l'humanité. Sa conversion est universelle. Reprenons *Badiou* :

Aucun discours ne peut prétendre à la vérité s'il ne contient pas une réponse explicite à la question : qui parle ? Lorsque Paul adresse ses écrits, il rappelle toujours qu'il est fondé à parler en tant que sujet. Et ce sujet, il l'est devenu. Il l'est devenu soudainement sur la route de Damas. [...] On connaît l'histoire : se rendant à Damas, en tant que pharisien zélé pour persécuter les chrétiens, Paul entend une voix mystérieuse qui lui révèle et la vérité, et sa vocation.

Le mot conversion convient-il pour ce qui s'est passé sur le chemin de Damas ? C'est un foudroiement, une césure, et non un retournement dialectique. C'est une réquisition qui institue un nouveau sujet : «Par la grâce de Dieu *je suis qui je suis (eimi o eimi)*»<sup>9</sup> (C'est le «je suis» comme tel qui est convoqué [...]).<sup>10</sup> p 18

C'est en Paul lui-même que se concrétise ou qu'opère la résurrection du sujet, la résurrection du Christ. Paul en tire la conséquence qu'on ne peut partir que de la foi, de la déclaration de la foi.

*Le surgissement du sujet chrétien est inconditionné.*<sup>11</sup>

La rupture est dialectique ou faite de tension, qui n'est pas un état donné, mais un devenir, un potentiel, une capacité :

---

<sup>7</sup> AGAMBEN, *op. cit.*, p. 25

<sup>8</sup> Voir BADIOU Alain, *Saint-Paul, la fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1997, p. 18 - 21

<sup>9</sup> Co 1,15

<sup>10</sup> BADIOU, *op. cit.* p. 18

<sup>11</sup> *Dito*, p. 19

Il ne s'agit pas de nier la puissance de l'événement. Il s'agit de poser que sa nouveauté conserve et relève le site traditionnel de la croyance, l'incorpore par dépassement. L'événement-Christ accomplit la Loi, il ne la résilie pas. Les marques héritées de la tradition (la circoncision par exemple [nous précisons : la circoncision du cœur comme celle de la chair, formule concrète de la conversion]) sont toujours nécessaires [nous précisons : mais d'une autre manière ou nature]. On peut se dire que, reprises et élevées par la nouvelle annonce, elles sont transfigurées et d'autant plus actives.<sup>12</sup>

Si bien que Paul le proclame :

*La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien non plus.*<sup>13</sup>

Nous pouvons en déduire ce qui suit.

La conversion est l'abandon, mieux le détachement de l'ensemble des paradigmes qui définissent le cadre de vie d'une personne donnée à un moment donné de son chemin de vie. Elle abandonne, mieux elle se dépouille des repères qui ont jusque-là construit sa personnalité, celle par laquelle elle s'identifie chez les autres et dans laquelle elle se reconnaît. C'est sans doute bien davantage qu'un acte d'humilité, c'est aussi un repentir, bien plus qu'un repentir, c'est une reconnaissance — dans le sens de renaissance avec — d'une vérité qui est celle de l'être, de la mystérieuse vérité de l'identité de l'être, le fameux *eimi o eimi* biblique (l'anonymat significatif du Buisson ardent : le *Je du je suis celui qui suis*) et paulinien (voir ci-dessus).

C'est en philosophie *l'être-là* (le *dasein*) de Heidegger qui s'entête à l'impossible recherche de son essence, ou qui chez Nietzsche dérive sur le radeau de sa seule volonté. C'est encore l'expression de l'effort constant de l'homme qui cherche son identité, son essence dans le questionnement de la finitude.

Dans cette quête, l'homme est en chemin de conversion, une conversion qui revient à s'accomplir dans le lâcher-prise, le *lâcher sa prise*, le saut dans le vide absolu de la confiance, de l'espérance, de l'amour, de la créature selon la Genèse et de l'individu selon le Jésus de l'histoire. Selon Paul, l'identité de la circoncision est celle de l'Alliance qui définit son peuple, son appartenance, son identité, son éthique, sa foi et ses croyances. Il l'abandonne, ou plutôt, il se laisse submerger par la vérité qu'elle contient car l'appel de cette vérité, qui est celle de sa vocation d'homme, le dépasse. La circoncision, instrument identitaire de l'appartenance à l'Alliance, devient celle du cœur comme elle reste celle de la chair. C'est bien une conversion. C'est là son expérience de conversion. Ce témoignage nous dépasse et nécessite à notre tour notre conversion, sans pour autant nous effacer car, pour s'accomplir, il a besoin de nous en tant médiateur, de nous tel que nous sommes au fond de nous-même, dans notre réalité, et pas tel que nous nous sommes construits.

La conversion, c'est cette dynamique qui, au quotidien, nous appelle et nous motive à devenir nous-même, tel que nous sommes appelés à le devenir, par la médiation de ce que nous sommes, dans la confiance, dans l'espérance et dans la foi. Pour y parvenir, nous sommes en apparence humainement seuls comme Marie de Magdala, comme Paul, mais en réalité en présence de signes qui sont le reflet de notre propre être mis en miroir, ou manière d'être, de notre propre drame du vivre, et ces signes nous sont une bénédiction, une grâce et nous ne les voyons pas pour la plupart, mais ils s'intensifient, deviennent des crises, des opportunités de se remettre en cause, de se montrer responsables — littéralement de répondre à notre vocation d'être —, de choisir, de se refaire. Les signes s'intensifient et avec eux les crises. Nous avons le choix, à chaque fois de les voir, de les interroger, de nous interroger par rapport à eux, comme *Marie de Magdala* face au tombeau vide et aux linges funéraires bien rangés,

---

<sup>12</sup> *Dito*, p. 24

<sup>13</sup> Co 1,7-19

et de laisser sourdre cette interrogation sur nous-mêmes qui ouvre à l'impossible pour le rendre possible.

De fait, nous sommes en appel — *en vocation* — de conversion permanente, mais nous ne le savons pas, ne voulons pas le savoir, ne pouvons le savoir, parce que nous ne sommes pas assez dépouillés de nous-mêmes, pas assez prêts. Je crois, pour ma part que l'histoire tragique du président Donald Trump est une illustration extraordinaire — un signe des temps ? — de cette dynamique et de ce potentiel en même temps que de la raideur de nuque des humains qui se refusent à la conversion. En dépit de l'évidence des signes, des puissances inégalées à disposition, évidence qui nous atteint tous, en communauté, alors que les signes, tous les signes se multiplient partout comme des avertissements, des enseignements, des opportunités livrés en surabondance sous nos yeux et que l'espoir demeure, bien entendu. L'appel à la conversion est notre constante de vie. Peut-être s'appelle-t-elle *évolution* ? Cette ouverture irait dans le sens de Teilhard de Chardin, car ce n'est qu'une ouverture parmi d'innombrables, puisque la conversion est notre vocation, celle de toutes les apparences terrestres que nous nous donnons.

Pour conclure, posons-nous cette question : et si se convertir, c'était retrouver notre liberté d'être ? Et donc notre responsabilité ? Et donc notre vocation ? Et donc notre identité ?

### 3.2 TRANSITION

#### *Premier témoignage de transition*<sup>14</sup>

Le concept de *transition écologique*, élaboré par Rob Hopkins, regroupe un ensemble de principes et de pratiques formés à partir des expérimentations et des observations d'individus, de groupes, de villages, villes ou communes, lorsqu'ils ont commencé à travailler sur les problématiques de résilience locale, d'économie en boucle et de réduction des émissions de CO<sub>2</sub>.

Ces principes ont été déclinés dans les domaines de l'agriculture (permaculture), des usages dans les villes (avec le *Mouvement des villes en transition*) ou plus généralement avec le principe de résilience.

En décembre 2019, la Commission européenne a présenté le « pacte vert pour l'Europe », dont le but est de faire bénéficier entreprises et citoyens d'une transition écologique durable, par la mise en place d'une feuille de route (réduction des émissions, investissements dans la recherche et les innovations). Selon la Commission « le pacte vert vise aussi à protéger, préserver et consolider le patrimoine naturel de l'UE, ainsi qu'à protéger la santé et le bien-être des citoyens des risques et incidences liés à l'environnement ».

#### **Etymologie**

Latin, *transeo* : aller au-delà, par-delà, passer, passer à travers, passer devant, passer outre, traverser, passer à travers.

#### **Une définition écologiste critique**

Le terme de *transition écologique* est critiqué par le mouvement de John Hopkins<sup>15</sup>, champion idéologique du concept de transition écologique :

Transition is determinedly inclusive and non-blaming, arguing that a successful transition through peak oil and climate change will by necessity be about a bringing together of individuals and organisations, rather than a continued fracturing and antagonising. It seeks common ground rather than difference and realises that people who run businesses and people who make decisions are all similarly bewildered and forced to rethink many

<sup>14</sup> Voir WIKIPEDIA

<sup>15</sup> Voir WIKIPEDIA : The Rocky Road to a Real Transition : A Review, 15 May 2008

basic assumptions by these new and challenging times we are beginning to enter. I make no apologies for the Transition approach being designed to appeal as much to the Rotary Club and the Women's Institute as to the authors of this report.

Critique :

En bref, la transition écologique n'est pas pénalisante, mais inclusive, elle implique le rassemblement de tous en lieu et place de leur affrontement, un peu l'image d'un Rotary club qui se fonde dans la cooptation. Le côté positif de la démarche tient dans l'assimilation libre et heureuse de tous les divergents et de toutes les divergences. Le côté négatif vient de l'absence de remise en cause, une manière d'idéologie pacifique mais totalitaire de fait. Alors que le but est l'inclusion, le résultat est l'exclusion. La transition paraît loin et même à l'opposé de la conversion.

### **Deuxième témoignage de transition<sup>16</sup>**

L'objectif que constitue [l']abondance matérielle, et son lien apparemment indissociable avec la liberté, ont fait l'objet d'une critique de plus en plus massive, notamment à la fin de la période de croissance structurelle des Trente Glorieuses. Celle-ci a été rendue possible par l'activation paradoxale du principe d'autonomie : c'est en effet au nom de l'institution de la société par elle-même comme un espace où règnent la justice, la légalité, le droit, et qui doit être protégé comme tel, que, la transformation économique de la société a été exigée. Sans cette volonté typiquement moderne d'incorporer et de corriger des évolutions sociales considérées comme pathologiques, et donc compromettant le prolongement de l'ord égalitaire et démocratique, l'écologie politique est impossible. On assiste donc au retournement, lent et partiellement inabouti, de la relation qui s'était originellement nouée entre liberté et abondance.

En bref, transition équivaut à maintien du cadre de notre *mieux-vivre* et de notre *bien-être*, tout en mettant en question la mise en œuvre de nos paradigmes ou repères de valeurs ou de vie. Or, la transition écologique ne peut être que politique ou bien elle ne sera pas. La transition est par essence insuffisante et l'engagement politique actuellement en vigueur selon les COP est largement trompeur dans sa volonté de renouveau, ou de remise en question.

### **Troisième témoignage de transition**

C'est un paradoxe qui, connaissant la mentalité espiègle du pape François mis devant la nécessité d'une pédagogie en raison du tragique de la vie, un peu comme l'esprit ironique de Socrate face à la nécessité d'une pédagogie éthique, est un paradoxe intentionnel : l'intitulé de l'Encyclique *Laudato Si* parle de *transition*, et le texte également, alors que sur le fond il s'agit d'une conversion et que le texte le mentionne tout autant. La critique ci-après l'illustre bien<sup>17</sup> :

Le Pape parle dans *Laudato Si* d'un « évangile de la création », c'est-à-dire de la nature comme bonne nouvelle pour ceux qui y vivent. Il y oppose le paradigme technocratique qui est le signe d'une puissance d'agir considérable qui est sans rapport avec les objectifs, nécessairement égoïstes poursuivis par l'homme : hypertrophie des moyens, atrophie des fins, car fondées sur une éthique et une conscience trop superficielle. C'est là qu'intervient l'écologie intégrale, comme principe humain capable de refonder l'agir de l'homme. Car l'enjeu est bien celui d'une conversion, de nature quasi spirituelle. Cette écologie intégrale interroge la relation de l'homme à la nature : l'homme est un être vivant dans la nature. Il n'a pas face à lui une nature inerte dont il dispose, mais est immergé dans une nature

<sup>16</sup> CHARBONNIER Pierre, Abondance et liberté, Une histoire environnementale des idées politiques, Paris, Ed. La Découverte, 2020

<sup>17</sup> Voir <https://www.transition-ecologique.org>,



vivante qu'il partage. Dès lors, il importe de fonder une approche écologique d'une amélioration de l'ensemble des dimensions de la vie humaine, par le respect de la dignité de toute chose et de tout être. Socialement, cela prendra la forme d'une réaffirmation du bien commun comme principe directeur de l'action politique, bien commun à tous, dans l'espace et dans le temps, entre les générations.

En bref, *conversion* et *transition* se corrént dans une tension qui n'a d'autre valeur que pédagogique. En effet, comment parler de conversion, comme le fait et le demande le pape François, à la population humaine quand elle ne se plie même pas à la nécessité d'une transition ? De fait et en conclusion, notre responsabilité vis-à-vis de nous-mêmes, de notre famille, de nos collectivités, de notre espèce et de l'Alliance avec le Créateur passe par la conversion à l'écologie globale et notre responsabilité morale est de ne pas parler de transition, mais bien de conversion écologique.

Et nous, en héritage des témoignages de Marie de Magdala et de Paul, pour ne citer que ceux-là, nous nous inscrivons probablement dans le cercle des privilégiés porteurs de cette Bonne Nouvelle. Ce serait une manière de concrétiser notre vocation de prophètes, non pas d'une Eglise qui est si mondaine qu'elle s'alourdit dans la transition, sans pour autant se convertir, mais bien comme prophètes convertisseurs du Royaume ?

### ***Quelques témoignages en vrac qui renforcent la thèse de l'échec de la transition écologique***

L'hypothèse technocratique de l'économie écologique consiste à repartir sur de nouvelles bases, mais dans le cadre traditionnel de l'utilitarisme qui préside à la démarche économique. De toute façon, la démarche économique est, depuis 2008 - 2010, dépassée par la percée de la finance mondialisée, libéralisée et privatisée qui a fusionné avec l'ingénierie et la communication instrumentalisée dans le but de soutenir une idéologie délétère et impériale : l'accomplissement de l'homme selon les modèles de l'ultralibéralisme et du trans-humanisme. Pierre Charbonnier fait remonter ce paradigme de l'auto-adaptation — de l'adaptation par les lois du marché — aux révolutions industrielles. Il parle de la *ruse de l'histoire*.

[...] l'incorporation des questions environnementales à l'agenda international a progressivement pris la forme d'une gouvernance incantatoire, c'est-à-dire d'une prise en charge paradoxalement dépolitisante qui, tout en affirmant le caractère impératif et urgent d'une transformation techno-politique, manifeste par son inaction concrète l'incapacité des formes institutionnelles existantes à opérer en fonction de cette finalité — devenue ainsi purement idéale.<sup>18</sup>

[...] la tentative de subordination des marchés globalisés à des normes environnementales a subi un glissement au terme duquel la rationalité marchande a été paradoxalement consolidée et re-légitimée par l'incorporation de normes adoucies, peu contraignantes.<sup>19</sup>

L'auteur condamne l'idée porteuse de nouveaux espoirs chez les politiques et les économistes politiques d'une bio-économie qui cadrerait la transition écologique :

Dans ce document (*Millenium Ecosystems Assessment*, 2000, ONU, La bio économie), pourtant, l'intention originnaire de la bio économie a été subvertie, dans la mesure où les services écologiques tendent à être interprétés comme un capital naturel à entretenir plutôt que comme un ensemble qualitatif de dynamiques évolutives subordonnant la métrique économique classique. Ainsi, ces services, assimilés à un capital, peuvent-ils être compensés, échangés, négociés au même titre que des marchandises (comme c'est le cas avec les droits à polluer) alors que le message fondamental des critiques de la croissance

<sup>18</sup> CHARBONNIER, *op. cit.*, p. 413

<sup>19</sup> *Dito*

consistait à faire entrer dans la sphère de la valeur des processus, situés, irréversibles, qualitatifs.<sup>20</sup>

Après plusieurs décennies pendant lesquelles la gouvernance environnementale a paradoxalement fonctionné, dans le cadre de ce que l'on peut appeler une écologie néolibérale, comme une entrave à l'auto transformation de la modernité, le bilan est très négatif : le sentiment d'une adaptabilité infinie du paradigme marchand finit souvent par s'imposer, et avec lui la fatalisation des mécanismes [de désencastrement de l'économie de toutes les dimensions réelles].<sup>21</sup>

Nous héritons d'un monde qu'aucune catégorie politique disponible n'est conçue pour gérer, et donc d'une tâche apparemment impossible. Cette solitude historique, le fait que le passé et l'avenir nous apparaissent définitivement perdus, et le découragement qui peut l'accompagner, peuvent néanmoins être interprétés si l'on parvient à raconter notre histoire récente et à agencer la carte de nos attachements de sorte à ce que la politique et l'usage de la terre ne soient plus hétérogènes. Réaligner la question sociale avec la question économique, sans bien sûr nier les décrochages et changements d'échelle qui les tiennent écartés, permet de rendre à ce tissu historique déchiré une partie de son unité, et à l'action politique une partie de ses repères.<sup>22</sup>

L'auteur en conclut que seule une *conversion* mènerait à une écologie globale, conversion qu'il qualifie de retour sur soi-même :

L'obstacle est en nous, parmi nous : dans nos lois, nos institutions, plus que dans un spectre économique surplombant que l'on pourrait confortablement dénoncer de l'extérieur, L'Etat social, en dépit de ses immenses bénéfices, a par exemple contribué à consolider les objectifs de performance économique qui conditionnent son financement, et qui en retour provoquent une mise en concurrence des risques sociaux et des risques économiques.<sup>23</sup>

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'écologie et la politique aujourd'hui sont quasiment impossible à distinguer l'une de l'autre, après avoir été si diamétralement opposées.<sup>24</sup>

### 3.3 CONCLUSION

#### ***Nous concluons avec Pierre Charbonnier d'abord***

A propos de notre liberté, qui depuis le témoignage de l'Exode, est l'aboutissement de notre chemin identitaire :

Dans quelle mesure le processus interminable d'acquisition de la liberté est-il justiciable d'une histoire matérielle, et comment cette histoire remet en jeu le sens de cette conquête ? On voit bien ici le décalage avec la thèse classique du matérialisme historique, jadis au centre du paysage critique. Pour elle, la praxis avait pour vocation de produire la liberté en même temps qu'elle produisait le monde humain. Désormais, l'histoire environnementale des idées politiques doit permettre, en éclairant les prises géo-écologiques auxquelles s'est adossée la raison politique moderne, de protéger et d'étendre la sphère de la liberté en garantissant la reproduction du monde vivant.<sup>25</sup>

---

<sup>20</sup> CHARBONNIER, *op. cit.*, p. 414

<sup>21</sup> *Dito*

<sup>22</sup> CHARBONNIER, *op. cit.*, p. 422

<sup>23</sup> CHARBONNIER, *op. cit.*, p. 424

<sup>24</sup> *Dito*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 423

Avec l'Exode, nous comprenons que la liberté conditionne la recherche de notre identité en termes sociologiques, la quête de notre être en termes philosophiques, l'accomplissement de notre Salut en termes spirituels. Notre liberté et sa conquête relèvent de notre responsabilité. Une responsabilité éthique, puisqu'elle se fonde dans le respect de la différence, dans le respect de l'autre et désormais par le respect de cet autre qu'est la Terre. Or, cette liberté, jusqu'à aujourd'hui, nous l'avons conquise par la croissance et la croissance s'est nourrie de la colonisation de la Terre et de ses ressources. Il n'est pas, dans ces conditions, de *transition* écologique qui tienne, mais bien une *conversion* écologique qui s'impose.

Une conversion qu'on peut (qu'on doit ?) ancrer dans les Textes bibliques, nous y reviendrons lors de nos prochaines sessions, et qui consiste désormais à étendre notre liberté, celle qui nous conduit sur le chemin de notre accomplissement identitaire, tout en garantissant cette fois la reproduction du monde vivant et, nous l'ajoutons, du monde naturel, car ce monde-là, c'est la vie telle qu'elle nous a été confiée en prêt, dont nous sommes redevables et dont la finalité nous est inconnue, qui nous échappe par définition, et que nous devons respecter comme telle.

### ***Puis en compagnie du pape François***

Le pape François, s'adressant à tous les hommes sans distinction aucune, diagnostique la réalité de la *transition* écologique et la perte de la biodiversité et décrète que le remède passe par la *conversion* individuelle et collective de l'humanité, à commencer par chacun des gestes que requièrent au quotidien la sobriété et l'humilité.

C'est ainsi qu'il conclut son Encyclique *Laudato Si*, en intitulant le chapitre III : *La conversion écologique*.

Il y arme son appel par le déclic de la spiritualité chrétienne dont le long héritage est garant de la capacité de retournement sur soi, sur notre spiritualité, en premier lieu sur notre responsabilité à nous les chrétiens. Mais nous ajouterons, c'est le sens de l'adresse de l'Encyclique, la responsabilité de l'ensemble de l'humanité se revendiquant d'une forme ou d'une autre de spiritualité :

216. La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires, offre une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité. Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d'une spiritualité écologique<sup>26</sup> qui trouvent leur origine dans des convictions de notre foi, car ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans «les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire<sup>27</sup>».

Et d'enchaîner aussitôt par une double (comme Marie de Magdala !) conversion intérieure et écologique :

217. S'il est vrai que «les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands<sup>28</sup>», la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences

<sup>26</sup> C'est nous qui soulignons le texte

<sup>27</sup> Exhort. apost. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 261 : AAS 105 (2013), 1124

<sup>28</sup> Benoît XVI, *Homélie pour l'inauguration solennelle du ministère pétrinien* (24 avril 2005) : AAS 97 (2005), 710.

de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne.

Puis il passe de la conversion individuelle à l'échelon de la conversion communautaire, laquelle à notre intuition entre dans la logique et la responsabilité de l'*ecclesia* au sens de la communauté des Églises primitives :

219. Cependant, il ne suffit pas que chacun s'amende pour dénouer une situation aussi complexe que celle qu'affronte le monde actuel. Les individus isolés peuvent perdre leur capacité, ainsi que leur liberté pour surmonter la logique de la raison instrumentale, et finir par être à la merci d'un consumérisme sans éthique et sans dimension sociale ni environnementale. On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels : «Les exigences de cette œuvre seront si immenses que les possibilités de l'initiative individuelle et la coopération d'hommes formés selon les principes individualistes ne pourront y répondre. Seule une autre attitude provoquera l'union des forces et l'unité de réalisation nécessaires<sup>29</sup>». La *conversion écologique* requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une *conversion communautaire*.

Nous concluons par la nécessité de passer de l'idée d'une transition écologique et de son accompagnement politique, économique et technologique au mouvement double d'une *conversion intérieure* et d'une *conversion écologique*. En nous inspirant du scénario de la double conversion de *Marie de Magdala* face au vide du tombeau d'abord, puis face au jardinier du Royaume ensuite. La *conversion intérieure* se déroule par rapport au vide qui mène au néant. La *conversion écologique* se déroule face aux affordances de la Terre. La *conversion globale* qui conduit au Royaume se déroule face au Ressuscité vainqueur de l'absurde, de la mort, de la finitude, du néant. La *conversion globale* est la condition de l'*écologie globale*.

Comme pour *Marie de Magdala* partie avant l'aube sur le chemin de sa conversion et de son apostolat, la main dans sa main, nous entamons notre *conversion globale* vers une *écologie globale* par la traversée audacieuse et précédant la lumière du rituel quotidien, nous la poursuivons par la saisie du vide mortel de notre anthropocentrisme, nous la renforçons dans le respect (la reconnaissance du jardinier de l'univers) de nos deux voisins de palier que sont l'homme notre compagnon de vie et la Terre avec ses affordances (nous ne parlons plus de *ressources* naturelles, car la Terre est bien davantage qu'une *ressource*), nous la réalisons dans l'adhésion au message christique (au cri de tendresse de *rabbouni*), et nous l'accomplissons individuellement et collectivement comme envoyé de cette Bonne Nouvelle qu'est notre conversion.

Et si cette responsabilité en conversion ouvrait la voie d'une possible rédemption universelle ? A nous de saisir notre chance ou notre grâce, c'est selon.

Quelques références bibliques supplémentaires pour conversion :

E 14,6 ; E 18,21 ; Mt 3,2 ; Lc 5,32 ; Ac 3,19 ; Rm 2,4 ; 1 Th 1,9

---

<sup>29</sup> 154 Romano Guardini, *Das Ende der Neuzeit*, p. 72 (éd. fr. : p. 77).

5 **ECONOMIE, SOCIETE, POLITIQUE, CULTURE, USA, CHINE** **JMB/TOUS** **30'**

**Synthèse, débat, aggiornamento**

Civilisations en guerre idéologique, ou la dynamique contradictoire de la culture en matière de potentiel de transition et de conversion écologiques globale :

|                                    | Etats-Unis | Empire-du-Milieu |
|------------------------------------|------------|------------------|
| Culture *                          | 5          | 10               |
| Politique                          | 10         | 0                |
| Société *                          | 5          | 9                |
| Economie *                         | 9          | 6                |
| Finance                            | 10         | 6                |
| Technologie                        | 10         | 7                |
| Innovation *                       | 10         | 5                |
| Identité                           | 10         | 10               |
| Liberté *                          | 10         | 5                |
| Responsabilité *                   | 10         | 5                |
| Ecologie                           | 2          | 7                |
| Transition écologique              | 2          | 8                |
| Conversion intérieure individuelle | 10         | 1                |
| collective                         | 5          | 10               |
| Conversion écologique individuelle | 10         | 5                |
| collective                         | 3          | 9                |
| Vision long terme *                | 0          | 10               |
| Vision court terme                 | 10         | 0                |
| Points d'efficience neutres        | <u>121</u> | <u>113</u>       |
| pondérés *                         | <u>49</u>  | <u>50</u>        |

La question que les crises financière de 2008 et sanitaire de 2020 mettent en lumière est : quel est le potentiel de transition et de conversion écologiques relatifs des deux cultures ? L'une est fondée dans l'ultra-libéralisme, voir le post-libéralisme à l'héritité capitaliste et réformée : le libre-arbitre, la responsabilité individuelle et l'engagement à court terme. Proche du bouillonnement originel, avant tout risque et créativité, elle épouse la loi de la sélection naturelle tout en poussant la cautèle judéo-chrétienne. Le modèle est a priori exportable et justifie son application souveraine. Le droit, le contrat, le respect de la personne, l'admiration de la réussite matérielle, la liberté des idées et des croyances sont les ingrédients de la démocratie. Le moule judéo-chrétien est sous-jacent. Elle est souveraine et se croit conquérante. Son modèle régalien est en retrait par rapport au modèle économique-technologico-financier et communicationnel issu de la révolution numérique, de la crise de 2001 et de la crise financière de 2008 (les GAFAM).

L'autre est fondée dans le pragmatisme économique à l'hérédité impériale et collectiviste, avec pour objectif la prospérité générale comme étant la meilleure garantie des privilèges du pouvoir et de l'avenir commun. Fondue dans le modèle de l'Empire-du-Milieu depuis cinq mille ans, avant tout respect des savoirs, de l'autorité et de l'intergénérationnel, elle soumet l'individu à la vision collective, limite la liberté individuelle à la vision planificatrice de l'ensemble et ne tolère aucune concurrence en matière d'idéologie. Elle reste à l'image de ses sources philosophiques, mais prétend à libérer universellement les forces centrifuges de son modèle. Elle est conquérante et colonisatrice. Elle repose sur une politique coercitive de propagande, d'éducation et de rééducation systémiques

*Jean-Marie Brandt, 11 octobre 2020*